



CENTRE  
DES  
ECRIVAINS  
DU SUD

*CENTRE DES ECRIVAINS DU SUD - Jean Giono*

## ENTRETIEN

### *“Prix d'excellence”*

Rencontre avec **Frédéric VERGER** et **Pierre JOURDE**

*Entretien conduit par Paule Constant*

**Jeudi 16 janvier 2014 - à 18h précises**

*Amphithéâtre Zyromski, Hôtel Maynier d'Oppède  
23 rue Gaston de Saporta, 13100 Aix-en-Provence.*

**Renseignements : 04 42 91 91 76**      **Entrée libre (dans la limite des places disponibles)**

**Frédéric VERGER.** *Arden* (Gallimard). Avec cette histoire qui se déroule pendant la seconde guerre mondiale en Marsovie, royaume de fantaisie, Frédéric Verger écrit un roman à l'état pur, tel qu'on en rencontre très peu dans une vie de lecteur et qui prend sa place dans les chefs d'œuvre de la littérature. Vous ne sauterez pas un mot de ce grand livre d'une beauté fabuleuse et d'une légèreté inouïe, qui mélange l'ironie pointue et la poésie baroque dans un récit qui coule de source sans achopper sur des maniérismes. En se servant de ses deux héros, Alexandre, propriétaire du luxueux hôtel d'Arden, et de Salomon le tailleur juif, qui écrivent des opérettes à la fantaisie débordante, Frédéric Verger évoque le grand opéra sanglant qui se joue en 1944 en Europe centrale. Il n'y a pas de mot pour dire l'étonnement que procure ce roman hors norme, à l'écriture éblouissante, au réalisme onirique plein d'odeurs, d'images et de rebondissements, qui fait une confiance absolue au romanesque. Ce premier roman a marqué la rentrée 2013 et a été salué par tous les prix littéraires.

**Pierre JOURDE.** *La première pierre* (Gallimard). Un écrivain écrit un roman sur son pays natal, celui de ses parents, celui de son enfance. Il brosse un vigoureux portrait de cette contrée reculée aux maisons de pierre, de la vie difficile d'agriculteurs et d'éleveurs durs avec eux-mêmes. Et c'est formidable ! Qui pouvait penser que le livre arriverait là-bas, que certains le liraient et que beaucoup d'autres s'en feraient une opinion sans l'avoir lu, que le texte remuerait les mémoires, bousculerait l'ordre des choses. Aussi, quand l'écrivain vient l'été avec sa petite famille, la conscience tranquille, ouvre sa maison pour y passer des vacances, ne s'attend-il pas au comité d'accueil qui lui est réservé, les furies qui l'empêchent d'entrer chez lui, le tracteur qui tente de l'écraser, les pierres qui blessent ses enfants, les insultes racistes de ses amis les plus proches. Et c'est formidable.

Fuite dans la nuit. Déposition dans un commissariat. Procès médiatique. Les habitants du village outragés contre l'écrivain caillassé, fiction contre fiction. ceux qui n'ont pas les mots (idée reçue !) contre celui qui possède la langue. Et c'est formidable.

Plus tard, beaucoup plus tard, l'écrivain revient avec la volonté de passer l'éponge, de continuer mine de rien, de renouer avec le passé, de faire vivre la mémoire de son père, mais le mal est fait. Il n'est plus qu'un revenant dans le village moribond. Il a perdu son village, son enfance, et en même temps c'est une France immémoriale qui disparaît et dont ce livre, pouvoir de la littérature, est la dernière tentative de la conserver, de la faire exister et de l'honorer. Et c'est formidable.

Pour ce récit, Pierre Jourde a obtenu le Prix Giono, à l'unanimité.

**Prochain Entretien : *Les Maisons d'Ecrivains*, avec Jacques Mény, le jeudi 13 février à 18 heures précises.**

<http://www.pauleconstant.com/CES>



sciencespo.aix